Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
N° 93. - Mars 1886
http://www.liberius.net

CANADA

DISCOURS

PRONONCÉ PAR Mgr TACHÉ A LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL LE SAMEDI 13 JUIN, LORS DES OBSÈQUES DE Mgr BOURGET

Nous empruntons ce discours à *la Semaine religieuse* de Montréal, n° du 27 juin 1885. C'est, nous écrit-on, la reproduction la plus autorisée : Mgr TACHÉ n'avait, en effet, rien écrit. Nous trouverons dans cet éloge funèbre une page de l'histoire du Canada, qui ne doit

point tomber en oubli, et qui enrichira utilement nos Annales; nous y trouverons aussi célébrée la mémoire de deux grands évêques dont le nom ne peut être prononcé parmi nous qu'avec respect et reconnaissance: Mgr BOURGET, qui, le premier, fit appel à notre humble Congrégation, pour évangéliser les pays étrangers, et Mgr DE MAZENOD, notre illustre et vénéré Fondateur.

Voici ce beau discours :

> *Quid sunt duæ olivæ istæ? Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ.*
>
> Que signifient ces deux oliviers? Ce sont les oints de l'onction sainte qui assistent devant le Dominateur de toute la terre. (Zacharie, chap. IV, v. 11, 14).

« MESSEIGNEURS ET MES FRÈRES,

« Nous sommes au dernier jour d'une semaine bien grosse d'émotions, non seulement pour cette riche cité, mais même pour ce vaste diocèse et pour tout notre cher Canada. Je ne suis point monté dans cette chaire pour ajouter à l'abondance de vos larmes, ni à l'intensité de vos regrets. Il faut, au contraire, m'efforcer de comprimer les sentiments qui se pressent dans mon cœur comme dans les vôtres, afin d'être en état de vous adresser quelques paroles.

« Dimanche, une nouvelle se répandit non seulement avec la vivacité de l'électricité, mais bien encore avec l'ardeur du sentiment le plus affectueux et le plus reconnaissant; cette nouvelle a fait vibrer dans les cœurs les élans de l'amour et de la reconnaissance la mieux sentie.

« Cette nouvelle disait que Mgr BOURGET était bien malade, qu'il touchait même à ses derniers moments. La surprise fut si grande que l'on se refusa pour ainsi dire à croire à la possibilité du trépas de celui que l'on aimait

tant. Lundi une autre nouvelle vint non seulement confirmer la première, mais apporter le comble à notre douleur : il était mort !

« Et depuis ce jour toute la ville de Montréal est en émoi, et depuis ce jour le diocèse de Montréal ressent la perte immense qu'il a faite. Tout le Canada comprend que le Ciel s'est enrichi aux dépens de la terre en la privant de l'un de ses plus grands citoyens.

« L'écho des voix douloureuses que l'on entend de toutes parts retentit même au-delà de notre patrie pour se répercuter jusqu'à l'étranger.

« On comprend la juste douleur qui anime tous ceux qui sont ici présents, la juste douleur qui anime le vénérable prélat qui succède à celui qui l'a précédé avec tant de gloire et de distinction. On comprend enfin que nous sommes des enfants attendris, qui pleurons sur la mort d'un père qui avait toute notre tendresse et notre affection.

« Puis, jeudi, on a vu se dérouler un convoi funèbre tel que cette ville n'en avait jamais contemplé. Oui, jeudi, sur un parcours de 7 milles entiers, on a vu les populations se presser avec un enthousiasme recueilli, avec un sentiment tellement profond de respect, d'amour et de reconnaissance, que le convoi qu'elles venaient grossir avait plutôt l'apparence d'une marche triomphale que d'une procession funèbre.

« Et qui redira, mes Frères, ce qui s'est passé hier dans la magnifique église de Notre-Dame? Qui redira ce concours imposant d'évêques, venus de points différents et de grandes distances, pour affirmer leur respect envers celui qui, depuis de longues années, était leur doyen dans l'épiscopat, envers celui qu'ils ont toujours regardé comme leur modèle? Qui redira ce nombre si grand de prêtres, qui se pressaient autour de l'autel, non pas tant,

ce semble, pour prier pour celui qu'ils pleuraient, que pour remercier Dieu des grâces si abondantes qu'ils ont reçues par son intermédiaire? Qui redira le spectacle offert par cette foule innombrable, qui non seulement a envahi la vaste enceinte de l'église, mais qui s'est répandue sur la place publique et dans toutes les rues avoisinantes? Il serait impossible de décrire les émotions qui ont fait vibrer les cœurs de cette multitude, lorsqu'elle a vu le char funèbre, qui avait reçu les dépouilles mortelles de Mgr Bourget, prendre non la route qui conduit à cette cathédrale, mais celle qui conduit à l'église où reposaient les restes de son noble et illustre prédécesseur?

« Là, un autre char funèbre devint le char de triomphe sur lequel on plaça ce qui reste du corps de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. C'est ainsi que ces deux grands prélats, qui s'étaient tant aimés pendant leur vie, se réunirent après leur mort et cheminèrent ensemble par les rues de cette ville qui leur fut si chère, pour laquelle ils ont collaboré avec tant d'ardeur pendant vingt ans, pour laquelle ils ont continué de travailler pendant quarante autres années, même après la mort de l'un d'entre eux. Quel spectacle, pour la première ville de notre Canada, que la vue de ces deux cercueils renfermant ce qu'il y a de périssable de deux existences qui se sont consumées pour sa gloire, son agrandissement et sa sanctification!

« Ce spectacle nous rappelle tout naturellement la vision qu'un ange fit briller aux yeux du prophète Zacharie, en lui montrant deux oliviers placés en un endroit élevé et environnés de gloire et de lumière. Le prophète demande à l'ange : « Que signifient ces deux oliviers? » Et l'envoyé céleste lui répond : « Ce sont les deux oints de « l'onction sacrée qui assistent devant le Dominateur de « toute la terre. » Oui, les deux prélats qui ont parcouru les rues de cette ville, hier, sur des chars funèbres, y

étaient placés comme les deux oliviers vus par le prophète ; car ils ont été les deux oints qui les premiers ont reçu l'onction suprême qui les a mis à la tête de ce diocèse, où ils « ont assisté devant le Dominateur de la « terre » pour lui préparer un peuple d'adorateurs. Nous avons marché à la suite de ces « deux nobles oliviers », nous sommes groupés en ce moment autour de ces deux « oints de l'onction sacrée ». Étudions ensemble quelques instants :

« 1° Quelles sont les circonstances qui ont réuni ces deux existences ;

« 2° Quelles ont été les conséquences de cette union pour nous tous.

« Dieu a envoyé son Fils éternel sur la terre. Le Fils a accepté la mission qui lui était confiée. Il est venu racheter l'homme, racheter les peuples et les nations, et, pour le récompenser de son œuvre, Dieu a donné à son Fils toutes les nations en héritage.

« Et ce Fils, pour assurer sa domination sur toute la famille humaine, a établi son Église comme un bercail commun dans lequel il veut réunir tous ceux qui lui sont donnés en héritage.

« Il a préposé à la direction de ce bercail un pasteur suprême ; et il a associé à ce pasteur suprême des pasteurs qu'il a placés aussi dans une sphère bien distincte, car, comme dit l'Écriture : « Le Saint-Esprit a placé des « évêques pour conduire l'Église de Dieu. »

« La mission de l'Épiscopat dans l'univers entier est partout la même ; elle est partout la même parce qu'elle vient de la même source : « De même que mon Père m'a « envoyé, ainsi je vous envoie. »

« Le Fils adorable de Dieu était venu pour établir la sainteté sur la terre ; les évêques sont institués pour continuer son œuvre.

« Le Fils de Dieu était venu pour guérir toutes les maladies de l'humanité; les évêques ont la mission de prodiguer les mêmes soins à l'humanité souffrante.

« Jésus-Christ était venu pour éclairer tout homme qui est ici-bas; et les évêques ont la douce obligation aussi de montrer aux hommes la voie qui doit les conduire à la félicité.

« Le Saint-Esprit, en un mot, « a placé les évêques « pour conduire l'Église », et l'histoire nous montre que depuis dix-huit cents ans l'Épiscopat catholique a été fidèle à cette sublime obligation.

« Ce qui s'est produit dans l'ancien monde devait se répéter dans le monde nouveau. Aussi, il est tout naturel de voir que peu après la fondation du Canada, un évêque y est envoyé par le chef de l'Église.

« Dieu sait donner aux hommes qu'il choisit les qualités nécessaires à l'accomplissement des desseins qu'il a sur eux.

« Le premier évêque arrivé à Québec devait travailler au développement d'une œuvre grande; aussi il fut grand ce LAVAL, qui occupa la première chaire épiscopale de notre pays. Il fut envoyé pour être le premier olivier planté sur la rive du Saint-Laurent, pour y être, dans la plus ample acception du mot, le premier fruit de l'huile sacrée, réunissant dans sa personne vénérée la triple onction qui fait le chrétien, le prêtre et le pontife.

« Aussi, ils ont été abondants les flots de grâces qui ont découlé de cet olivier sacré; ils ont été d'une bien douce saveur les fruits de sainteté que l'oint du Seigneur a fait mûrir pour notre chère patrie.

« Je ne prononce jamais sans émotion le nom de ce grand évêque, mon cœur est toujours vivement impressionné quand je nomme l'ancienne cité de Québec, où Mgr DE LAVAL a fondé ou développé les institutions dont

la capitale de cette province s'honore à si juste titre.

« Pour peu que nous reportions nos regards en arrière, un grand nombre d'entre nous se souviendront que leurs pères ont été élevés dans ce séminaire de Québec, que Mgr LAVAL avait fondé et qu'il environna de tant de prédilection. Puis, n'est-ce pas encore dans une institution de cette vieille cité que nos mères, à un grand nombre d'entre nous, ont puisé ce sentiment exquis de délicatesse chrétienne qui nous est si précieux et si utile.

« Mgr LAVAL s'est reposé de ses fatigues, d'autres lui ont succédé : aux jours mauvais qui ont éprouvé la Nouvelle-France, un évêque était au milieu de son peuple désolé ; il prit une part si sensible aux épreuves, aux angoisses et aux malheurs de ses ouailles, que son cœur ne put pas la contenir, et il mourut de mort prématurée. Dieu le remplaça par un autre pasteur aussi intelligent que dévoué, qui contribua puissamment à empêcher que la conquête de notre patrie ne devînt trop préjudiciable à notre foi et aux autres choses que nos aïeux aimaient, et que nous aimons comme eux ; aussi c'est chose merveilleuse de voir cette poignée de Canadiens, laissés dans l'isolement par la conquête, séparés de la mère patrie par un océan infranchissable, environnés de toutes parts d'hommes qui leur étaient hostiles, ruinés par la guerre, poursuivis par le mépris et la défiance, oui, c'est chose merveilleuse et digne de toute notre reconnaissance envers Dieu de voir ces quelques descendants de Français, soutenus par leurs prêtres, guidés, ainsi que ces derniers, par leur évêque, envisager avec calme leur position, en accepter avec courage les conséquences et les obligations, et commencer sur ce continent une existence nouvelle, que les hommes sérieux admirent et dont nous recueillons les heureuses conséquences.

« Le dix-huitième siècle était terminé, et, dès le commencement de ce siècle-ci, Dieu donna à l'Église du Canada un autre grand évêque, noble figure que l'histoire proclame comme l'une des gloires les plus jeunes de notre race, un des bienfaiteurs les plus signalés de notre pays.

« Il avait pour nom de famille PLESSIS. Lui aussi était évêque de Québec. Sa juridiction embrassait, entre autres terres, tout ce qui constitue aujourd'hui la Puissance du Canada.

« Oh ! que j'aime à me rappeler cet illustre Prélat, placé sur ce cap élevé, où est assise la ville de Champlain, et, dans une attitude majestueuse, contemplant le panorama unique, qui de ce point se déroule aux regards de l'observateur enthousiasmé ! Oui, là, au pied de la citadelle autrefois réputée imprenable, sur les bords du majestueux Saint-Laurent, qui va porter à l'Océan le tribut des eaux limpides de nos grands lacs, oui, c'est là que j'aime à me représenter Mgr PLESSIS, méditant, dans sa vaste intelligence et dans son grand cœur, les destinées des pays confiés à sa sollicitude pastorale. Il voyait ce fleuve immense couler vers ce que nous appelons les Provinces maritimes, il le voyait venir du pays que l'on appelle maintenant Ontario. Il voyait même au-delà des sources du fleuve géant, les interminables prairies du Territoire du Nord-Ouest, et par delà les chaînes colossales qui s'appellent les monts Rocheux ; il voyait encore toute la Colombie Britannique. C'est dans cette méditation que, seul devant son Dieu, il lui disait : « Voyez, Seigneur, je ne « puis suffire à la tâche, vous n'êtes pas assez connu, « vous n'êtes pas assez aimé dans les limites de cette ju- « ridiction que votre Vicaire m'a donnée. »

« Dès cette époque, le zèle épiscopal de Mgr PLESSIS enlaçait dans les étreintes de sa charité pastorale l'étendue

de pays que traversent aujourd'hui les chemins de fer depuis Halifax jusqu'à New-Westminster. La pensée du grand évêque voyait surgir les provinces ecclésiastiques et les diocèses qui se sont formés depuis; qui, comme autant de phares lumineux, devaient faire briller l'Évangile de tout son éclat au milieu de nos populations. Il voyait tous ces foyers ardents d'où la charité divine ferait surgir les œuvres merveilleuses qui contribuent si puissamment au soulagement de l'humanité.

« Les provinces ecclésiastiques de Québec, d'Halifax, de Toronto et de Saint-Boniface, ainsi que les vingt-cinq circonscriptions épiscopales qu'elles renferment, prouvent surabondamment que Mgr Plessis connaissait notre pays et les desseins de miséricorde de Dieu envers lui, lorsqu'il pensait à la création d'évêchés tant dans les provinces du Golfe que dans le haut Canada et les territoires du Nord-Ouest.

« Tout en étudiant les besoins de ses ouailles éloignées, le bon pasteur pensait à d'autres plus rapprochées: sa pensée s'arrêtait souvent sur Montréal et les districts environnants. Montréal était, à cette époque, la première ville du pays après Québec, et ses environs renfermaient une population nombreuse. Les grandes idées de la foi, élevant Mgr Plessis au-dessus des considérations ordinaires, lui faisaient désirer vivement l'érection d'un siège épiscopal à Montréal. Il prévoyait, dans un avenir assez rapproché, la prospérité et le développement qu'atteindrait cette grande cité.

« Il voulait absolument la réalisation de cette idée. Force lui fut pourtant d'attendre; car, faut-il le dire? souvent les pouvoirs humains ne comprennent pas assez la mission de l'Église de Dieu pour lui laisser sa liberté d'action.

« Nos conquérants avaient tellement eu peur du cordon

de Saint-François, qu'ils avaient expulsé du pays ces humbles religieux. On avait tellement craint le chapelet pendu à la ceinture des fils de Saint-Ignace, qu'on les avait bannis de la Nouvelle-France. Est-il étonnant après cela que ces mêmes conquérants redoutassent la croix qui brille sur la poitrine de celui qui s'appelle évêque?

« Ils oubliaient que cette croix épiscopale ne fait pas de victimes, et que la seule victime qui doit y être attachée est celui qui la porte sur sa poitrine.

« Les événements vinrent dissiper ces craintes mal fondées, et prouver à ceux qui gouvernaient le pays, que l'Église est le soutien des trônes et de l'autorité. La guerre éclata entre l'Angleterre et les États-Unis : le Canada devait en être le théâtre. La Grande-Bretagne, embarrassée par les luttes européennes, ne semblait pas pouvoir protéger efficacement sa colonie.

« Mgr Plessis fit un appel aux populations canadiennes. La voix du grand patriote s'accentua de toute l'autorité du grand évêque. Les ouailles écoutèrent les avis de leur premier pasteur. La jeunesse s'enrôla avec un empressement digne de l'esprit chevaleresque de nos pères. Des chefs habiles et intrépides commandèrent ces milices, des prodiges de valeur et d'héroïsme furent accomplis, l'ennemi fut repoussé et le Canada conservé à l'Angleterre. La noble figure de Mgr Plessis fut entourée d'une auréole nouvelle de gloire, qui porta jusqu'au pied du trône le sentiment de respect et de reconnaissance nourri par ceux qui gouvernaient le pays.

« L'évêque de Québec comprit que le moment était favorable pour faire accepter ses projets en Angleterre et les faire sanctionner à Rome. Aussi il se détermina à passer en Europe.

« Pour faire ce voyage, il lui fallait un compagnon; mais un compagnon qui pût l'aider dans sa mission diffi-

cile et délicate, un compagnon qui, à de fortes études de droit et de théologie, joindrait la prudence et la discrétion, l'esprit ecclésiastique, la connaissance des hommes et du monde. Ces qualités diverses se trouvent rarement à un degré éminent dans un même homme. Mais Dieu, dont les desseins sont inconnus des hommes, les avait réunies dans un enfant de Montréal, plus tard avocat de la même ville et ensuite prêtre du vénérable séminaire de Saint-Sulpice. C'est donc dans l'humble cellule d'un Sulpicien que Mgr PLESSIS trouva messire Jean-Jacques Lartigue, et qu'il se l'associa pour aller, par-delà l'Océan, traiter les plus importants intérêts de l'Église du Canada.

« Le voyage réussit; les hommes d'État d'Angleterre, en présence de Mgr PLESSIS et de M. Lartigue, comprirent que leur opposition ne pouvait que paraître puérile. Sans demander à leur souverain un assentiment final et entier, ils laissèrent entrevoir que les difficultés finiraient par s'aplanir. L'évêque de Québec se rendit à Rome et obtint des bulles pour celui auquel il voulait confier l'administration du district de Montréal. M. Lartigue, déjà si avantageusement connu, s'était révélé dans toute son excellence pendant les négociations poursuivies en Angleterre, et, de compagnon de voyage, il devint le compagnon en Épiscopat de Mgr PLESSIS.

« Il fut sacré comme évêque de Telmesse le 21 janvier 1821. Voilà donc l'un des oliviers qui reposent ici devenu l'oint de l'onction sainte et placé comme évêque devant le Dominateur de toute la terre.

« Le nouvel évêque comprit qu'il lui fallait, à lui aussi, un compagnon doué de qualités spéciales avec lequel il pût cheminer en toute confiance et liberté, au milieu des dangers et des difficultés qui se dressaient si formidables devant son administration.

« Mgr PLESSIS, qui se connaissait en hommes, eut l'hon-

neur et le mérite de ce second choix. Il indiqua à Monseigneur de Telmesse le jeune abbé Ignace Bourget, comme digne de toute sa confiance.

Monseigneur de Telmesse agréa volontiers la suggestion, et M. Bourget devint le secrétaire, le compagnon, l'ami, puis, plus tard, le coadjuteur et le successeur de son évêque. *Isti sunt duæ olivæ, duo filii olei.* Telles sont, mes Frères, les circonstances qui ont réuni ces deux arbres précieux, véritables oliviers qui ont fourni l'aliment à un grand nombre de ceux qui avaient faim et soif de la justice, le remède à tant d'affligés et la lumière à bien des cœurs qui sans eux seraient restés dans les ténèbres et l'obscurcissement.

« Ces dernières réflexions nous amènent à examiner quels ont été les résultats de la réunion de deux hommes devenus deux illustres prélats, devenus les deux premiers évêques de Montréal.

« Ne m'en voulez pas, mes Frères, de vous parler si froidement, dans une circonstance si émouvante ; je le répète, il me faut faire effort pour comprimer ce qui se passe dans mon cœur, et faire quelques réflexions qui, dans leur simplicité, ont aussi leur enseignement.

« A l'époque dont nous nous occupons, Montréal n'était encore qu'une ville comparativement de peu d'importance. Son district, qui s'appuyait au Sud sur les États-Unis, s'étendait au Nord jusqu'à la baie d'Hudson, et courait de l'Est à l'Ouest depuis le district des Trois-Rivières jusqu'aux limites occidentales de notre province actuelle de Québec.

« Ce pays riche, fertile, était habité par une population intelligente et active ; cependant il était loin d'avoir le développement qu'il a acquis depuis.

« Un champ immense s'offrait donc au zèle si intelligent de Mgr Lartigue, qui fut généreusement et constam-

ment secondé par Mgr Bourget, jusqu'au moment où ce dernier remplaça son prédécesseur, dont il continua l'œuvre grandiose.

« Dans ce district de Montréal, il y avait bien des misères, mes Frères : misères dans l'ordre intellectuel, misères dans l'ordre moral et temporel. Que je ne vous étonne pas, je vous en conjure, veuillez ne pas vous offenser si je prends la liberté de vous inviter à jeter un regard pénible sur une période de notre existence nationale pendant laquelle vivaient un grand nombre de ceux qui nous furent chers.

« L'homme qui fait son examen de conscience n'en est ni plus méchant ni plus méprisable ; l'homme qui reçoit les conseils que la bienveillance inspire, ne peut rien perdre par l'attention qu'il prête à ces avis. Ce qui est vrai pour l'individu est vrai pour la famille, et ce qui est vrai pour l'individu et pour la famille l'est aussi pour la société.

« La société a besoin d'examiner ce qu'elle est, elle a même besoin qu'on lui dise ce qu'elle doit être. Aussi, je sens que je n'ai pas besoin de vous demander excuse pour dire que le Canada n'était pas parfait.

« Notre chère patrie avait été victime, dans l'ordre politique, de ceux qui prêtaient une oreille trop attentive aux pernicieuses erreurs qui débordaient en Europe.

« L'Océan, qui semblait trop vaste pour que l'ancienne France pût porter secours à la nouvelle, avait vu ses bords se rapprocher pour laisser pénétrer jusqu'en Canada les horribles blasphèmes des prétendus philosophes français.

« Le poison de l'erreur est si subtil qu'il pénétra dans l'âme d'un trop grand nombre de Canadiens, qui se l'assimilaient sans même sembler s'apercevoir qu'en cela ils se faisaient l'écho de l'homme qui avait le plus cruelle-

ment insulté à leurs malheurs. Bien des voltairiens habitaient les rives du Saint-Laurent. Les sarcasmes infernaux de l'ennemi de Dieu et de la société recevaient l'hospitalité dans un trop grand nombre de nos meilleures familles canadiennes.

« Il me suffit, mes Frères, de me rappeler mes propres souvenirs. Petit enfant, j'ai entendu ce que je n'aurais pas dû entendre. Petit enfant, j'ai constaté que des hommes qui auraient dû être à la tête de la société pour la porter au bien, lui donnaient l'exemple de l'indifférence et même de l'impiété.

« L'égarement intellectuel conduit à l'abaissement moral, et le peuple, à l'époque dont je parle, mésusait des dons du Ciel pour offenser Celui qui les lui prodiguait. Dans plusieurs de nos meilleures campagnes le vice affreux de l'ivrognerie faisait des ravages épouvantables, et, par la ruine morale de notre peuple, il le conduisait jusqu'à la ruine matérielle.

« Heureusement pour notre société canadienne, Dieu s'est souvenu de la foi de nos pères, et il a placé au milieu de notre peuple les « deux oints de l'huile sainte » dont la dépouille mortelle repose ici et que nous contemplons avec un légitime orgueil et une ardente reconnaissance. Ces deux hommes ont compris le mal intellectuel, la plaie sociale qui menaçait le Canada.

« Tous deux se sont mis à l'œuvre de notre régénération et y ont travaillé sans relâche. Doués, l'un d'une éloquence irrésistible, l'autre de la puissance d'attraction qui s'attachait à sa voix émue et persuasive, tous deux se sont consumés avec fruit pour le bien des peuples confiés à leur sollicitude.

« La saine doctrine, dans toute sa pureté, a lui aux regards de ceux qui avaient souci de leurs véritables intérêts. Sans hésitation, sans tergiversation, comme sans

compromis, les faux enseignements ont été démasqués, la littérature dangereuse flétrie, les misères soulagées, et rien n'a été omis de ce qui peut rendre le peuple instruit, bon, heureux et prospère.

« Disciple de Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les « petits enfants », dès l'année 1837, Mgr Lartigue appelle au Canada cet admirable institut qui s'appelle *les Frères de la Doctrine chrétienne*, pour lui confier la mission sublime d'instruire les enfants du peuple.

« D'autres congrégations viendront plus tard pour agrandir cette noble sphère d'action. C'est aussi sous l'administration du premier évêque que l'on voit s'établir les collèges de Saint-Hyacinthe, de Chambly et de l'Assomption. Nobles émules du collège fondé à Montréal bien des années auparavant par la dévouée Compagnie de Saint-Sulpice, ils seront suivis plus tard d'autres fondations du même genre, en si grand nombre, que le district de Montréal possède dans une proportion étonnante les avantages d'une éducation aussi saine et élevée que facile et abondante.

« Mais tout cela ne suffisait pas encore aux cœurs des deux grands apôtres. Pardonnez si je confonds ici leurs œuvres ; celui qui a survécu a souvent répété, pendant sa longue carrière, qu'il ne faisait que réaliser les projets de son vénéré prédécesseur. Il est bien permis de les réunir dans la même admiration, comme ils sont réunis tous les deux ici sous le même catafalque. Un zèle identique, une ardeur égale pour le bien, leur ont fait concevoir d'un commun accord ces plans merveilleux qu'on a vus se dérouler successivement pendant leur glorieux épiscopat.

« Mgr Lartigue meurt, mais son esprit lui survit dans son disciple et son successeur. A peine monté sur le trône épiscopal, la première pensée de Mgr Bourget est pour le père commun des fidèles et des pasteurs. Son premier

regard se tourne vers Rome; son premier voyage vers la Ville éternelle. Il part pour ce pèlerinage, qu'il a accompli avec tant de foi et de dévouement, qu'il est impossible d'en connaître les particularités sans en être profondément ému et sensiblement édifié.

« Il voit le Souverain Pontife, il lui soumet ses vues, il reçoit l'approbation des projets qu'il a conçus avec Mgr LARTIGUE. Fort de l'approbation et de la bénédiction du Saint-Siège, il reprend le chemin de sa ville épiscopale, bien décidé à ne permettre à aucune considération humaine ou personnelle d'entraver l'œuvre de Dieu, à laquelle il renouvela la consécration de son existence. Persuadé que toutes les forces de l'Église ont besoin d'être mises à contribution pour assurer le salut des peuples, Mgr BOURGET comprit que le Canada avait une réparation à faire. Il était décidé à lui rendre les secours dont il avait été privé par l'expulsion des religieux.

« C'est sur la voie de Rome que l'évêque de Montréal rencontre l'évêque de Marseille. Déjà depuis quelques années, Mgr DE MAZENOD a fondé la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ce cœur généreux avait été ému à l'aspect des ruines de toutes sortes, accumulées par la révolution française ; il se laisse entraîner par la noble ambition de réparer ce qu'il pourra des désastres de cette trop regrettable époque. Les Oblats suppléeront autant que possible aux ordres religieux expulsés. La pensée de Mgr BOURGET s'identifie avec celle de Mgr DE MAZENOD. Ces cœurs généreux se comprennent. Mgr BOURGET demande des Oblats; Mgr DE MAZENOD semble entrevoir que l'évêque de Montréal sera comme un second fondateur de sa Congrégation chérie sur la terre du Canada. Il acquiesce à sa demande, et au commencement de décembre 1841, les Oblats arrivent à Montréal.

« Merci, vénéré et bien aimé Père, d'avoir amené dans

notre pays la Congrégation religieuse à laquelle je suis si heureux d'appartenir. Merci de m'avoir fourni l'occasion et donné la permission de suivre, dans cette Congrégation, la vocation qui a fait le bonheur de ma vie!!!...

« Les vues de Mgr Bourget étaient trop grandes et trop catholiques pour se contenter d'assurer le bonheur des populations soumises immédiatement à sa juridiction. Son zèle et son cœur d'évêque le poussaient plus loin. Tout ce qui tenait aux missions lui était cher. Sans parler d'autres pays, qu'il me soit permis encore ici de lui offrir mes remerciements pour ce qu'il a fait, non seulement pour le Canada d'alors, mais aussi pour le Canada d'aujourd'hui.

« Je n'hésite pas à le dire, c'est à lui surtout que nous devons cette chaîne de missions qui s'étendent depuis Bethsiamits et le Labrador jusqu'à New-Westminster, sur les rivages de l'océan Pacifique.

« Aux jours mauvais que traversent nos missions du Nord-Ouest, il semble que Dieu avait préparé au protecteur de ces missions une consolation qu'il ne désirait pas, mais qui emprunte aux circonstances un cachet de dévouement digne de sa grande âme. Non seulement les Oblats de Marie Immaculée ont prêché l'Évangile aux sauvages dans le Nord-Ouest, mais deux d'entre eux viennent d'y cueiller la palme du martyre.

« Les PP. Fafard et Marchand, j'en ai la douce confiance, ont reçu au Ciel la récompense de leurs travaux et de leur mort. Et, lundi dernier, lorsque l'âme de Mgr Bourget, détachée de son enveloppe mortelle, a pris son essor vers le séjour des élus, nos nouveaux martyrs sont allés à sa rencontre, pour le remercier de leur avoir fourni l'occasion de mourir pour Dieu, pour remercier le pieux Pontife des avantages qu'eux et nos autres Pères ont procurés à un grand nombre de sau-

vages et ont offerts à un plus grand nombre encore.
« Le sang des martyrs est une semence féconde. »
Mgr BOURGET savait apprécier la valeur de ce sang généreux; il savait que notre terre du Canada en avait été abondamment arrosée, et que ce sang des martyrs, coulant sur la terre canadienne, avait préparé au Ciel des trésors inépuisables de libéralité divine. Il savait que, parmi les martyrs dont les noms ornent si noblement les premières pages de notre histoire, étaient les enfants de la Compagnie de Jésus, les fils de Loyola.

« Je le répète, on avait eu peur du chapelet qu'ils portent à leur ceinture, on les avait expulsés; mais le zèle généreux de Mgr BOURGET avait conçu l'idée de ramener les Jésuites sur l'ancien théâtre de leurs travaux et de leur dévouement. Ce projet ne tarda pas à se réaliser. Imbus de fausses idées, des hommes, bons d'ailleurs, s'étaient un peu trop habitués à ne plus voir la bure du pauvre religieux, la pauvre robe du Jésuite, l'habit de ceux qui ont tout sacrifié pour Dieu.

« Il y eut un instant d'hésitation chez les uns comme un vrai sentiment de bonheur chez les autres; mais la lumière ne tarda pas à briller de son plus vif éclat. On comprit ce que le pays devait de reconnaissance à ceux qui revenaient non comme dans une terre étrangère, mais bien, au contraire, dans leur domaine. Cette terre du Canada, l'ordre célèbre l'avait autrefois conquise non par le glaive et la guerre, mais par la croix et le dévouement; non pas en versant le sang des autres, mais en versant le sang de ses enfants pour le bonheur de leur terre d'adoption. Aussi le Canada sait gré à Mgr BOURGET des avantages dont il l'a remis en possession, et, pour ma part, j'espère que les plaines de l'Ouest reverront bientôt les Jésuites, qui ont été les premiers à les explorer.

« Quand on se sacrifie entièrement soi-même, on ne

tient guère compte des choses de la terre et du temps. Les âmes ardentes et dévouées, qui soupirent après les richesses impérissables du Ciel, négligent les trésors si frivoles de la terre, ou mieux, si elles en ont l'occasion, elles savent les tourner au profit de l'humanité souffrante : c'est ce qu'ont accompli les «deux fils de l'onction sainte» dont la dépouille mortelle repose ici.

« Qui pourrait dire tout ce qu'ils ont fait pour les pauvres, les malades, les orphelins, les affligés de toute sorte? Non seulement ils leur ont voué leur cœur et prodigué les consolations les plus douces et les plus abondantes; mais ils leur ont sacrifié généreusement tout ce qu'ils pouvaient posséder ou espérer. Aussi, après soixante ans d'un double épiscopat, ces deux généreuses existences se sont éteintes successivement dans le dénuement le plus complet; ils ne possédaient rien. Le bilan des choses de la terre ne leur aurait pas même permis de pourvoir aux frais de leur sépulture.

« La pompe avec laquelle ils sont conduits à leur dernière demeure prouve surabondamment qu'on a compris leur généreuse abnégation ; la ville et le diocèse ont payé un noble tribut à leur désintéressement.

« Voilà, mes Frères, en quelques traits, bien mal esquissés, quelques-unes des œuvres qui ont été accomplies par les deux premiers évêques de Montréal. On se ferait illusion si l'on allait croire que tout s'est fait sans difficulté et sans embarras. La vie de l'homme est un combat, le chrétien est un soldat, les ministres de Jésus-Christ sont les chefs de sa milice sainte, les évêques sont à la tête des phalanges qui combattent les bons combats, les combats du Seigneur.

« Si chaque individu a ses heures de lutte, ses heures de trouble, ceux qui sont à la tête de la société chrétienne ont une plus large part dans tout ce qui éprouve le cœur.

« Qui dira les peines, les sollicitudes, les souffrances de ces deux hommes ? Ils étaient trop grands pour s'épancher au dehors, mais, dans l'intimité de leurs relations, ils ont versé l'un dans l'autre leur cœur d'apôtre. Mais c'est surtout dans le cœur de leur divin Maître qu'ils aimaient à s'épancher et à chercher la consolation dont le cœur humain est si avide. Qui redira ce qui s'est passé au pied des autels, ici même, dans cette cathédrale provisoire, où, pendant vingt ans, Mgr BOURGET a officié, où, pendant plus de vingt ans, il a prié ? Qui redira les émotions dont cet autel a été témoin ou qu'il a fait naître ? Là, dans ce tabernacle, se cachait la victime de l'amour, là, au pied de ce même tabernacle, l'amour amenait une autre victime, qui, en s'offrant à son Dieu, lui demandait force et lumière. C'est au pied des saints autels que l'on cherche les enseignements véritables et l'inébranlable constance nécessaire pour faire le bien au milieu des luttes et des difficultés. Ne nous étonnons pas de ces luttes, ce sont elles qui justifient ce que j'ai dit tout à l'heure, que la victime attachée à la croix qui brille sur la poitrine de l'évêque est celui-là même qui porte cette croix ; mais ces luttes étant toutes pour Dieu, elles n'ont jamais provoqué de plaintes amères, de paroles acerbes ; quand il n'y a pas de fiel au cœur, il ne peut y avoir d'amertume sur les lèvres.

« De ces luttes que restera-t-il ? un sentiment profond de vénération et de reconnaissance.

« On a compris que l'évêque doit voir les choses à un point de vue plus élevé que les autres ; non seulement que le commun des fidèles, mais que la plupart des membres de son clergé.

« L'évêque, par son élévation, est placé comme sur une montagne d'où il contemple les choses du Ciel afin de préparer les choses de la terre de façon à ne pas dé-

tourner les hommes de leur fin dernière. L'évêque peut avoir des raisons d'un ordre élevé qu'il ne peut communiquer à tous, mais que tous doivent accepter comme l'expression de la volonté de Dieu. Laissez-moi vous en citer un exemple. Un cruel incendie avait dévasté la ville de Montréal, c'était en 1852. Le résultat de trente années de travail et de sacrifices avait été détruit avec l'établissement épiscopal, la cathédrale et le palais étaient en ruine. On vint alors faire des offres à Mgr BOURGET ; on ne lui demande qu'une chose, de rester à Saint-Jacques, à Saint-Jacques qu'il aime tant ! où il avait travaillé et prié pendant de nombreuses années, où il avait été sacré évêque, — Saint-Jacques ! où le souvenir de son vénéré prédécesseur était si profondément gravé, et où son cœur aurait goûté de si douces jouissances. On ne lui demande que de rester et on fera le reste.

« Le saint évêque se recueille devant son Dieu, il est éclairé d'une lumière divine, il voit comme les hommes ne savent pas voir, et il se décide à refuser ce qui naturellement lui était si agréable. Il m'a confié les raisons qui l'ont déterminé à une démarche qui a tant surpris et tant contristé ; je ne violerai pas un secret, mais je vous dirai mon appréciation. Dans sa carrière, toute marquée au cachet de la grandeur, rien ne m'a plus frappé que la détermination qu'a prise Mgr BOURGET de venir se fixer ici. Les considérations qu'il m'a données m'ont paru d'un ordre si élevé, si au-dessus de ce que l'homme ordinaire conçoit, que je me suis dit : « Oh ! qu'il est grand ! Qu'il « est héroïque ! Quel acte inspiré ! »

« Voilà comment j'ai apprécié les motifs d'une démarche que je ne comprenais pas moi-même.

« Cette circonstance ajoute à la conviction où je suis que nous devons accepter avec respect et soumission les décisions de ceux qui ont mission de nous conduire lors

même qu'on ne connaît pas les motifs qui les déterminent à agir. Nous sommes tous les enfants du chef de l'Église, vous êtes les enfants du chef de ce diocèse, acceptez ce que l'un ou l'autre vous dira, lors même que vous n'en verriez pas la raison, persuadés que Dieu saura tourner à votre profit ce que vous accepterez par obéissance et dévouement.

« Dans quelques instants, mes Frères, on va procéder à l'inhumation des dépouilles mortelles des deux premiers évêques de ce diocèse; tous deux dorment du dernier sommeil; cette mort apparente n'est plutôt qu'une phase nouvelle dans les fonctions sacrées qu'ils accomplissaient. *Defuncti sunt* : ils ont changé de fonction; adorateurs visibles sur la terre, ils sont devenus adorateurs invisibles à nos yeux, au Ciel; nos pères, nos protecteurs ici-bas, ils sont devenus pour nous des tuteurs encore plus puissants par leur admission au séjour de la gloire. Ils se sont efforcés de nous rendre saints, la communion des saints nous rend encore plus chers à leur cœur, et plus certains de leur assistance. Leurs corps vont être déposés dans les caveaux du grand monument que Mgr Bourget a fait commencer à la gloire de Dieu et comme preuve de son amour pour la sainte Église de Jésus-Christ.

« On a attendu, pour ainsi dire, sa mort pour qu'il puisse s'en saisir, y pénétrer et y habiter. Il n'a pas voulu y entrer seul, il est allé chercher celui qui l'avait précédé dans la tombe après l'avoir familiarisé avec les nobles et grandes idées, dignes de l'épiscopat.

« Tous deux s'en vont reposer dans la cathédrale de Saint-Pierre de Montréal.

« Quel devoir vous incombe à cette occasion, mes Frères? Quel devoir incombe à Montréal, la grande cité du Canada, à ce vaste diocèse, pour lequel ces deux illustres évêques se sont consumés?

« Ce devoir, c'est celui de compléter cette cathédrale ; elle devient le mausolée de vos deux évêques, elle sera peut-être, mais pas de sitôt, je l'espère, la dernière demeure de celui que vous voyez aujourd'hui avec tant de joie à la tête de ce diocèse. — Laisserez-vous cette église plus longtemps inachevée ? Laisserez-vous le tombeau de vos évêques exposé à toutes les intempéries des saisons ? Cette cathédrale, qui sera votre gloire, deviendrait votre honte si son achèvement se prolongeait indéfiniment. Pardonnez-moi, Monseigneur, d'oser donner ce conseil à votre peuple, sans en avoir demandé la permission ; en voyant cette cathédrale inachevée, en pensant à Mgr Bourget, et à tout ce qu'elle a coûté d'angoisses et de sollicitudes, je me suis dit que tous les fidèles du diocèse de Montréal, que tout le clergé de ce diocèse, que tous ceux qui lui doivent quelque chose, que cette riche cité en particulier, que tous, en un mot, feront ce qui est en leur pouvoir pour achever ce monument, et il s'achèvera.

« On va faire des pèlerinages à Saint-Pierre de Rome pour visiter le tombeau des saints Apôtres, on viendra ici faire le pèlerinage à Saint-Pierre de Montréal, pour visiter la tombe des deux prélats qui ont fondé ce diocèse, et l'ont si noblement doté.

« Avant de nous séparer définitivement des dépouilles vénérées que nous contemplons, écoutons l'enseignement qu'elles nous donnent encore : *Defuncti adhuc loquuntur.*

« Et que nous disent-elles ? Le voici : « Nous sommes « les fils de l'onction sainte, nous avons reçu l'onction « sacrée comme chrétiens, comme prêtres, comme pon- « tifes. » O mes Frères, tous ceux qui sont ici présents ont participé, dans une certaine mesure, à quelques-unes des grâces qui ont fait des saints de ceux que nous pleurons.

« Vous, chrétiens, vous avez reçu les onctions du bap-

tême et de la confirmation, vous avez été oints de l'huile sainte et du saint chrême, qui vous ont consacrés à Dieu ; ne vous séparez pas de ces restes vénérés sans promettre aux deux pontifes que, comme eux, vous serez fidèles aux promesses de votre baptême, aux grâces du sacrement de confirmation qu'ils vous ont administré.

« Vous, prêtres de la sainte Église, ministres de Jésus Christ, vous avez reçu l'onction sacerdotale, les mains de plusieurs d'entre vous ont été ointes par leurs mains ; en présence de leur cercueil rappelez-vous que vous êtes prêtres pour l'éternité, et que, pour que la couronne sacerdotale brille sur vos fronts de tout l'éclat dont elle luit sur les leurs, il vous faut suivre leurs exemples, marcher sur leurs traces et être comme eux de saints prêtres.

« Et vous, mes vénérables Frères dans l'épiscopat, me permettez-vous de vous dire, que, comme eux, nous avons reçu la plénitude du sacerdoce, que, comme eux, nous sommes les oints de l'onction sainte, qui assistons devant le Dominateur de toute la terre ? Nous aussi nous trouvons ici des modèles, et, en déposant nos regrets sur ces tombes vénérées, persuadons-nous bien que « le dis-« ciple n'est pas plus que son Maître », afin de ne pas nous étonner au milieu des luttes et des difficultés que nous rencontrerons dans notre carrière épiscopale.

« Le grand spectacle dont nous sommes témoins prouve que si, en maints endroits, il y a de la faiblesse, on sait aussi reconnaître, aimer et admirer. Ces sentiments sont comme prodigués à ceux que nous sommes venus pleurer ensemble et couronneront la carrière que vous poursuivez en modelant votre vie sur celle de ces deux illustres évêques. Tous donc, mes bien chers Frères, nous trouvons ici un enseignement, acceptons-le et espérons que ce sera le moyen pour tous d'arriver à la gloire éternelle. — Ainsi soit-il. »